

Etude comparative entre les verbes *achever*, *finir* et *terminer*

ADACHI Hiroaki

Introduction

En général, les descriptions des verbes *achever*, *finir* et *terminer* que l'on trouve dans les dictionnaires français-japonais ne permettent pas de bien les distinguer ni donc de les employer correctement d'autant que, dans beaucoup de cas, le verbe japonais *oeru* (終える) sert de traduction pour tous les trois.

Ainsi, en nous référant à FRANCKEL (1989) et à SATÔ (1997), nous étudierons, dans cet article, le fonctionnement des trois verbes. Notre corpus se constitue principalement *du Monde sur CD-ROM 97-98*.

Pour les deux verbes *achever* et *finir*, nous formulerons, dans le chapitre 1, une hypothèse sur leur fonctionnement respectif avec des exemples de notre corpus et l'examen de l'étude de SATÔ (1997).

Ensuite dans le chapitre 2, nous formulerons une hypothèse sur le fonctionnement de *terminer* avec des exemples de notre corpus et l'examen de l'étude de FRANCKEL (1989). Nous examinerons en particulier la construction *terminer de inf*. On ne trouve en effet que rarement la mention de cette structure⁽¹⁾ dans les dictionnaires français-japonais bien qu'il ne soit pas rare que l'on rencontre de tels emplois. Selon nous, cette structure n'est pas vraiment stable, ce qui explique, comme nous le verrons, les différences dans l'acceptabilité d'énoncés la comportant. En montrant ce fait, nous

chercherons à expliquer pourquoi un syntagme infinitival suit difficilement le verbe *terminer*.

1. *Achever* et *finir*

1.1. SATÔ (1997)

SATÔ (1997) traite cinq verbes, susceptibles d'être suivis de *de inf* qui signifient l'arrêt du déroulement de l'événement : *achever*, *arrêter*, *s'arrêter*, *cesser* et *finir*. L'auteur les divise en deux groupes (*arrêter*, *s'arrêter*, *cesser* / *achever*, *finir*) et il compare *achever* et *finir* de la façon suivante.

- point commun

Les deux verbes sont munis, dans leur signification, du point au-delà duquel l'événement ne se déroule plus. Ce point que nous appelons *P* est atteint dans le dernier stade du déroulement de l'événement.

- point différent

Dans le cas du verbe *achever*, *P* étant de nature intrinsèque, une seule interprétation est possible. Dans le cas du verbe *finir*, *P* pouvant être soit de nature intrinsèque soit de nature extrinsèque, deux interprétations sont possibles. Le terme *extrinsèque* signifie ici que *P* ne dépend pas de la nature même de l'événement, mais dépend de l'intervention d'un facteur extérieur à lui (par exemple, une décision)

SATÔ (1997) donne comme exemples (01) et (02), avec l'événement exprimé par le syntagme infinitival *lire le livre*.

(01) Il a achevé de lire le livre.

(02) Il a fini de lire le livre.

(03.a) Il a lu *tout le livre*.

(03.b) Il a lu *jusqu'à la page*. (ibid., p.69)

Suivant son explication, (01) ne permet que l'interprétation (03.a) tandis que (02) permet, en plus de l'interprétation (03.a), celle de (03.b). Nous allons examiner son analyse de ces deux verbes.

1.2. Examen de l'analyse de SATÔ (1997)

Dans le cas d'*achever de inf.* et de *finir de inf.*, l'événement exprimé par le syntagme infinitival qui les suit se caractérise par les phases successives qui se déroulent les unes après les autres avec le temps⁽²⁾. SATÔ (1997) examine, comme nous l'avons vu, les deux verbes avec le syntagme infinitival *lire le livre*. Mais il nous semble nécessaire de faire la distinction suivante selon la nature des syntagmes infinitivaux : *Type A* et *Type B*.

- *Type A* : l'événement exprimé par le syntagme infinitival n'a du sens que quand toutes les phases nécessaires se sont déroulées.

L'événement *convaincre qn.* dans (04) et (05) correspond à ce type.

- (04) Les audiences au cours desquelles il a été jugé cette semaine, devant deux juridictions distinctes, ont sans doute achevé de convaincre ce Kurde de nationalité turque qu'il n'y avait rien à y comprendre.

LM(07/25/1998)

- (05) La guerre contre le MPA et l'ANC a fini de nous convaincre qu'il fallait se replier sur nous-mêmes.

LM(11/21/1998)

Dans ces cas, *convaincre qn.* exige que l'on agisse sur l'autre jusqu'à ce que ce dernier change d'idée. Sinon *convaincre qn.* n'est pas plausible.

- *Type B* : l'événement exprimé par le syntagme infinitival a du sens rien qu'avec le déroulement de quelques phases successives (il a aussi, bien sûr, du sens dans le cas d'un déroulement du *Type A*).

L'événement *lire le livre* que SATÔ (1997) montre, correspond à ce type : cet événement est évidemment vrai quand l'agent a tout lu mais il l'est aussi du

moment que l'agent a parcouru un certain nombre de lignes.

Le *Type B* qui résulte de notre distinction nous pose un problème. Selon la définition du *Type B*, toutes les pages sont égales mutuellement dans la mesure où chacune peut fonctionner comme *P*. Dans le cas de *finir de inf.*, d'après l'analyse que SATÔ (1997) propose avec (03.b), la caractéristique du *Type B* est valable à n'importe quelle page car chaque page a la possibilité d'apporter l'arrêt du déroulement de l'événement. Mais dans le cas d'*achever de inf.*, comme le dit SATÔ (1997), (01) ne permet que l'interprétation (03.a) : la caractéristique du *Type B* n'est pas maintenue car la dernière page est clairement privilégiée, malgré l'égalité du fonctionnement de toutes les pages.

Alors, comment peut-on expliquer la cooccurrence de ces deux éléments : le verbe *achever* et un syntagme infinitival du *Type B* ? Bien que toutes les pages soient égales mutuellement selon la définition du *Type B*, nous pouvons, cependant, en souligner l'inégalité avec le critère suivant.

la dernière page et les autres

Les cas où on lit un livre jusqu'à n'importe quelle page sauf la dernière partagent la caractéristique *il reste encore à lire*. Autrement dit, la dernière page est privilégiée en raison de l'absence de pages après elle. Et cette caractérisation nous permet de considérer que *achever de inf.* n'admet pas l'existence d'autres phases de lecture à épuiser. En d'autres termes, suivi d'un syntagme infinitival du *Type B*, *achever* lui impose la règle qui oblige le syntagme infinitival du *Type B* à fonctionner comme celui du *Type A*, qui n'accepte qu'un déroulement de toutes les phases jusqu'à la dernière.

1.3. D'autres remarques sur *achever de inf.* et *finir de inf.* et notre hypothèse

1.3.1. *Achever*

Certes, dans le cas d'*achever de inf.*, un déroulement complet des phases de

l'événement exprimé par un syntagme infinitival, du point de vue de la totalité, est important. C'est la première condition indispensable pour que l'on emploie ce verbe. Or, *achever de inf.* ne porte pas toujours sur tout le processus. (06) nous incite à faire cette remarque.

(06) Selon la radio locale Esperanza, le nouveau séisme a achevé de détruire les maisons touchées par la première secousse, soit 70 % des constructions. LM (05/27/1998)

D'après le contexte, *touchées par la première secousse, soit 70 % des constructions*, on comprend que les phases successives de *détruire les maisons* étaient déjà en cours (de X à Y ci-dessous) et que, par la secousse suivante, elles se sont déroulées pleinement (de Y à Z) — et jusqu'à la dernière des 70 %.

X >>>>>>Y>>Z

Et *achever de détruire les maisons* correspond à l'intervalle Y-Z. Cette analyse nous invite à penser que la notion *déjà bien entamé* est la deuxième condition indispensable. Notre analyse nous amène à formuler l'hypothèse suivante.

- Hypothèse sur *achever*

Achever se caractérise par les phases successives qui, la plupart ayant été entamée, se déroulent jusqu'à la dernière pour que le procès ait lieu dans sa totalité.

1.3.2. *Finir*

L'analyse que SATÔ (1997) propose de *finir de inf.*, peut, certes, donner une explication valable pour l'événement *lire le livre*. Pourtant elle ne semble pas efficace pour rendre compte de (07).

(07) Devant l'ANPE de Bellefontaine, une voiture finit de se consumer.

LM(12/15/1998)

L'événement *se consumer* appartient au *Type B*. L'explication que SATÔ (1997) propose, avec (03.a)-(03.b), pour l'interprétation de (02), théoriquement, nous permet donc les deux interprétations suivantes pour (07).

- interprétation (a)

La voiture a brûlé complètement.

- interprétation (b)

La voiture a brûlé, mais pas tout à fait complètement.

D'autre part, bien que l'interlocuteur puisse interpréter (07) comme ci-dessus, ce que le locuteur de (07) veut communiquer doit être, au moins, de sa part, déterminé lors de l'énonciation (tout comme en (02)). Et tenant compte de ce fait, nous constatons que les deux interprétations pour (07), qui se basent sur SATÔ (1997), soulèvent quelques problèmes.

D'abord, dans le cas de l'interprétation (a) : même si le locuteur de (07) a réussi à communiquer cette interprétation, comment peut-il juger si la voiture dont il s'agit a brûlé complètement ? Il est difficile de déterminer selon quel critère on juge qu'une voiture a brûlé complètement ou non. Autrement dit, ce jugement risque, plus ou moins, d'être plein de subjectivité, car il n'y a pas de consensus suivant.

Un état x de voiture montre qu'elle a brûlé complètement.

Par contre, dans le cas de *lire le livre*, il est évident que le locuteur juge objectivement que l'agent a lu jusqu'à la page x ou jusqu'à la dernière puisque les livres comportent une pagination (à l'aide des chiffres).

Ensuite, dans le cas de l'interprétation (b) : SATÔ (1997) introduit, pour ce type d'interprétation, la notion de *pré-construit*. Concernant (03.b), deux situations sont envisagées.

- On est amené, par quelqu'un d'autre, à lire jusqu'à la page x (et le réalise).
- On s'est décidé, par soi-même, à lire jusqu'à la page x (et le réalise).

Mais dans (07), on ne peut pas appliquer les critères ci-dessus parce que :

- “une chose brûle” est un phénomène qui se déroule et cesse indépendamment de toute volonté. On ne peut pas contrôler le processus (ici, *se consumer*), et le point au-delà duquel il ne se déroulera plus est indéterminable.
- Les voitures sont des inanimés. Il est donc impossible qu’elles décident, par elles-même, de brûler jusqu’à tel ou tel degré.

Les problèmes que nous avons relevés à propos de (07) peuvent se résumer dans les deux points suivants.

- Les circonstances où *finir* s’emploie ne sont pas toujours jugées objectivement.
- La notion de *pré-construit* n’est pas valable pour un sujet inanimé.

Pourquoi la théorie de SATÔ (1997) ne permet-elle pas d’expliquer de façon adéquate (07) ? Pour décrire le fonctionnement de *finir de inf.*, SATÔ (1997) s’en tient toujours à la notion, *atteindre le point au-delà duquel l’événement ne se déroule plus*. Selon l’auteur, dans le cas de (03.a), c’est la dernière page qui apporte ce point, et dans le cas de (03.b), ce point est pré-construit. Mais comme nous l’avons montré, il est difficile d’expliquer (07) avec cette notion.

Comment peut-on alors définir le fonctionnement de *finir* ? Disons d’abord que si deux interprétations sont possibles pour (07) tout comme en (02), nous pouvons en rendre compte aussi bien pour (02) que pour (07) par la notion suivante.

L’introduction de la dernière phase a eu lieu à un certain stade du déroulement de l’événement.

La distinction, par exemple, entre (03.a) et (03.b) s’explique de la façon suivante.

L’introduction de la dernière phase a eu lieu à la page x.

Disons ensuite que la notion que nous venons de dégager permet d'abandonner l'idée de *pré-construit*, idée qui, comme nous l'avons montré, ne peut pas expliquer (07). Dans (07), en effet, il n'est pas nécessaire que le point *P* soit déterminé dès le début du déroulement de l'événement. Finalement, avec l'abandon de la notion de *pré-construit*, le problème du sujet (animé ou inanimé) disparaît du même coup.

Mais, en ce qui concerne notre notion d'*introduction de la dernière phase*, nous devons ajouter à notre définition la règle suivante.

La dernière phase doit être introduite de façon immanente, et non par une force externe.

Par exemple, en (07), il ne serait pas naturel de considérer que le feu ait été éteint par un moyen "extérieur" comme déverser de l'eau sur lui. Dans (03.a), *il n'y a plus de pages à lire* résulte du procès lui-même et de lui seul : il y a épuisement du contenu à lire. Dans (03.b), on peut supposer plusieurs raisons comme *j'ai bien lu pour aujourd'hui*, par exemple. Et l'arrêt du déroulement de l'événement *lire le livre* dans (03.b) (décision de quelqu'un d'autre ou de soi-même) est aussi, bien sûr, considéré comme naturel parce que *avoir atteint le but DONC s'arrêter* est raisonnable. Comme nous l'avons dit, la notion de *pré-construit* n'appartient pas à l'essence du verbe *finir*, mais dans les cas où le sujet est un animé, cette notion peut servir d'élément constitutif du contexte en introduisant une raison naturelle.

SATÔ (1997) présente (08) pour montrer que l'événement qui ne comporte pas le point *P* n'est pas pertinent pour *finir*.

(08) * Soudain, ils ont fini de bavarder. (ibid., p.63)

Mais dans ce cas aussi, on peut appliquer la même explication. Le mot *soudain* nous empêche de penser que le déroulement de l'événement *bavarder* a connu une introduction naturelle de la dernière phase (ils voudraient

encore bavarder, mais ils ont dû y renoncer, par exemple).

Nous formulerons donc de la façon suivante notre hypothèse sur le fonctionnement de *finir*.

• Hypothèse sur *finir*

Finir se caractérise par l'introduction de la dernière phase, cette dernière construisant un point au-delà duquel l'événement ne se déroule plus.

2. *Terminer*

2.1. FRANCKEL (1989)

D'après FRANCKEL (1989), *terminer* comporte une notion temporelle.

Dans le cas de *terminer*, il y a pondération sur le temporel : il y a non pas épuisement de la quantité d'objet affectable par le procès, mais épuisement du temps nécessaire à la résorption de cette quantité.

(ibid., p. 139)

2.2. Examen de l'analyse de FRANCKEL (1989) et l'hypothèse sur *terminer*

L'exemple (09) nous incite à penser qu'il y a des cas où son analyse du verbe *terminer* n'est pas suffisante, car (09) est une description spatiale.

(09) On trouvera ici plusieurs verseuses de forme ovoïde, au bec verseur terminé par des têtes d'animaux (aigle, béliet, cheval...), très à la mode jusqu'aux années 1840.

LM(11/27/1998)

Examinons maintenant (09). Comment peut-on percevoir la limite d'une chose ? C'est l'opposition de cette chose avec une autre qui nous permet de le faire. Par exemple, dans (09), cette opposition correspond à celle entre le bec verseur et l'espace vide. Sur le plan spatial, une frontière se dessine avec elle et on perçoit cette frontière comme étant la limite du bec verseur. Nous

pouvons schématiser notre conception de la façon suivante.

(a) | (b) (a) : bec verseur / (b) : espace vide

Cette analyse du verbe *terminer* nous permet d'expliquer un exemple non-spatial. Dans (10), il s'agit du temps.

- (10) Pendant plus de trois ans, le jeune ingénieur occupe, tour à tour, les fonctions d'opérateur de production et de chef d'atelier. Il termine son initiation en devenant pilote de projet à l'occasion du lancement de la Renault 19. LM (11/20 1998)

On peut également analyser (10) de la façon suivante.

(a) : période de l'initiation (fonctions d'opérateur de production, de chef d'atelier)

(b) : période du pilote de projet

Notre analyse permettra d'expliquer une autre caractéristique du verbe *terminer* observée dans (11) : la limite introduite par le syntagme nominal n'est pas nécessairement atteinte.

- (11) Nixon a terminé abruptement son mandat pour avoir permis des écoutes téléphoniques clandestines dans l'édifice Watergate, tandis que les agents de la DEA enregistrent des conversations privées en Bolivie sans être sanctionnés par personne. LD (04/1997)

Comme (11) le montre, le mandat n'a pas été exercé pleinement. Notre hypothèse quant à *terminer* permet l'explication suivante : être exercé pleinement ou non, c'est tout égal pour *terminer* dans la mesure où il suffit qu'une frontière se dessine par l'opposition entre la durée de l'exercice du mandat (a) et l'état (b) après l'exercice de celui-ci. La frontière ne correspond donc pas nécessairement à la limite introduite par le syntagme nominal.

La notion *opposition de deux éléments différents l'un de l'autre* semble valable pour expliquer le fonctionnement du verbe *terminer*. Nous formulons

notre hypothèse sur le fonctionnement de *terminer*.

• Hypothèse sur *terminer*

Terminer se caractérise par une frontière qui se dessine par l'opposition de deux éléments différents qui se touchent l'un l'autre dans la même dimension (spatiale ou temporelle).

2.3. *Terminer de inf*

Comme nous l'avons dit dans l'introduction, on ne trouve que rarement la mention de la structure *terminer de inf* dans les dictionnaires français-japonais. En raison de ce fait, nous avons effectué une petite enquête avec des énoncés relevés dans notre corpus pour vérifier si *terminer de inf* est acceptable ou non. Nous avons montré quatre exemples (12)-(15) à deux informateurs avec le contexte complet où le verbe *terminer* est caché (nous avons seulement indiqué le temps verbal). Et nous leur avons demandé de donner le degré d'acceptabilité (−2, −1, 0, 1, 2) pour *achever*, *finir* et *terminer*.

- (12) Avec l'énergie de ses convictions et une fidélité affirmée à l'engagement de ses jeunes années, elle termine de rédiger son autobiographie.

LM (06/30/1997)

- (13) Le poète restera donc en prison jusqu'à ce que les entrepreneurs aient terminé de construire le nouvel asile.

LM (02/26/1997)

- (14) A Naples, il termine de regrouper une abondante documentation sur ces années, qui allait lui servir dans la rédaction de *La San Felice*.

LD (02/1997)

- (15) Le problème est que lorsque Thatcher I eut terminé de démolir l'establishment politique et industriel, Thatcher II n'avait aucun projet crédible de reconstruction.

LD (12/1990)

Nous avons obtenu les résultats suivants.

informateur 1	(12)	(13)	(14)	(15)
achever	2	0	-1	-1
finir	2	2	2	2
terminer	1	2	2	1

informateur 2	(12)	(13)	(14)	(15)
achever	-1	1	-2	-2
finir	1	2	2	2
terminer	1	1	1	-2

Comme ces tableaux le montrent, il n'y a pas de cas où les deux informateurs aient répondu que *terminer* était le plus pertinent (dans plusieurs cas, *finir* semble faire concurrence à ce verbe⁽⁸⁾). Cela prouve que la combinaison entre le verbe *terminer* et un syntagme infinitival ne semble pas si aisée. Pourquoi ?

Premièrement, un événement se déroule dans le temps. Deuxièmement, quant à l'arrêt du déroulement de l'événement, il implique, au moins, trois processus suivants.

(a) L'événement se déroule.

(b) Le point *P* est atteint.

(c) Le résultat, la conséquence etc., ou un autre événement suit *P*.

Finalement, si notre analyse de (10) est fondée, nous pouvons conclure de la façon suivante : pour que l'on puisse opposer, sur le plan du temps, un événement à ce qui lui succède, il faut que l'événement précédent soit déjà accompli. Il est donc difficile de représenter, à l'aide d'un syntagme infinitival,

un événement qui est déjà passé.

Conclusion

Nous avons examiné les trois verbes *achever*, *finir* et *terminer*. Pour *achever* et *finir*, nous avons fait une hypothèse sur le fonctionnement de chaque verbe en nous référant à SATÔ (1997). Pour *terminer*, nous avons d'abord examiné des cas où un syntagme nominal suit ce verbe en nous référant à FRANCKEL (1989). Ensuite, nous avons montré l'existence de la structure de *terminer de inf.* qui est rarement indiquée dans les dictionnaires, et, au travers d'une petite enquête, qu'il y a un décalage d'acceptabilité entre des locuteurs de langue française. Nous avons cherché aussi à expliquer pourquoi un syntagme infinitival suit difficilement le verbe *terminer*.

Nous n'avons pas vérifié si les hypothèses sur *achever* et *finir* sont efficaces pour les cas où un syntagme nominal suit ces verbes. C'est ce que nous nous proposons d'examiner dans notre prochaine étude.

Notes

1. On trouve dans le TLF tout au plus la mention de la structure : *terminer + prép.+ inf.*

Vieilli. Terminer + prép.+ inf. Finir par, finir de.

[*Socrate*] termine par conclure qu'ils s'en iront les uns dans un Tartare dont ils ne reviendront pas, d'autres dans un Paradis dont ils ne sortiront plus (P. LEROUX, *Humanité*, 1840, p.352).

2. VENDLER (1967) dit comme suit :

... that running, writing, and the like are processes going on in time, that is,

roughly, that they consist of successive phases following one another in time.

(ibid., p. 99)

3. FRANCKEL (1989) dit comme suit :

Terminer partage un grand nombre des propriétés de *finir*. (ibid., p.139)

Bibliographie

ADACHI, H. (2001) : *Etude comparative entre les verbes achever, finir et terminer*, mémoire de maîtrise, Université Kwansei Gakuin.

FRANCKEL, J.-J. (1989) : *Etude de quelques marqueurs aspectuels du français*, Librairie Droz.

SATŌ, J (1997) : “Les expressions verbales de l’arrêt des événements en français” , *Studies in language and literature, language 32*, Institute of Literature and Linguistics, University of Tsukuba, pp. 61-74.

VENDLER, Z (1967) : “Verbs and Times” , *Linguistics in Philosophy*, Cornell University Press, pp. 97-121.

Corpus

LOUKI, P (1987) : *Un papa pas possible*, surugadai-shuppansha

Le Monde sur CD-ROM 97-98

Le Monde diplomatique

ELLE HEBDOMADAIRE (28 août 2000)

Dictionnaires

小学館ロベール仏和大辞典

Trésor de la langue française

(博士課程後期課程)